

Des mains de fée au secours des migrants à Trieste

Au cœur de cette ville du nord-est de l'Italie, située aux confins de la Slovénie, Lorena Fornasir, fondatrice avec son mari de l'association Linea d'Ombra, soigne les pieds des migrants arrivés par la route des Balkans.



Les jeunes migrants en transit puiseront un peu de réconfort auprès de Lorena, présente chaque jour place de la Liberté. Elisa Da Lio

Trieste (Italie)
De notre correspondante

Et comme hiver, Lorena Fornasir arrive à 17 heures avec son chariot vert pomme sur la piazza della Libertà, où trône une statue de « Sissi », l'impératrice d'Autriche qui séjourna souvent à Trieste, à l'époque où la cité portuaire faisait partie de l'Empire austro-hongrois.

Silhouette fine, yeux bleu lavande, cheveux argentés, Lorena porte ses 70 ans avec charme et allant. Psychothérapeute, elle a aussi suivi des études d'infirmière. Sa première source d'inspiration est sa mère, infirmière à l'hôpital de Gorizia durant la Deuxième Guerre mondiale et grande figure de la Résistance.

« Elle m'a insufflé les valeurs du respect de la vie et du civisme. Je continue à mettre en pratique ses enseignements en soignant les pieds des migrants, au nom de la liberté de mouvement. »

Les mains gantées, courbée devant un banc où reposent les jambes d'Imran, un Pakistanais de 18 ans à peine arrivé à Trieste, Lorena sort de son chariot les produits pour désinfecter et panser les blessures, soulager les douleurs. En ce jour d'été 2022, elle soignera une trentaine de migrants du Moyen-Orient et d'Asie, jusqu'à minuit.

D'une délicatesse extraordinaire dans tous ses gestes, elle explique ce qu'elle perçoit. « Les pieds sont comme un chemin sur lequel est écrite la souffrance de ceux qui gagnent Trieste via les Balkans. Là, ce sont des pieds de tranchée : enflammés, couverts de cloques, après 15-20 jours de marche dans des conditions désastreuses. »

Revivifié par les « prodiges » de Lorena, Imran retrouve le sourire et lui dit « Nice to meet you mom ». Des bénévoles de l'association Linea d'Ombra lui apportent des vivres, des tennis et des vêtements neufs. Il ne passera qu'une nuit à Trieste et essaiera, billet en

poche, de rallier Paris en train.

« À la gare, proche de la place où notre présence est tolérée, les autorités ferment les yeux sur les sans-papiers. Les laisser filer, pour eux, c'est se libérer de déchets humains », affirme le mari de Lorena, Gian Andrea Franchi, 86 ans. Ce ancien professeur de philosophie, chaleureux, vivace, l'accompagne régulièrement sur la piazza della Libertà.

Politiquement engagé en faveur des plus vulnérables depuis les années 1960, il gère les situations critiques dans le cadre de l'association, créée en 2019, et s'occupe, avec d'autres bénévoles, de nettoyer la place et sa fontaine, de gérer le magasin où sont entreposés des biens de première nécessité, fruits de dons matériels et financiers.

Le couple apporte aussi des aides en Bosnie où il s'est rendu 27 fois depuis 2018. « La route entre la Bosnie et la Croatie est mortelle », rappelle Gian Andrea. « Il faut marcher dans l'eau insalubre, au milieu des bois, dévaler des pentes

«Quand je soigne des pieds, je restitue à une personne sa valeur humaine. Et elle, elle me reconnaît comme une sorte de mère qui la fait renaître.»

abruptes, passer sous les barbelés, tout en cherchant à éviter les ours, les loups, les chiens d'assaut et la police croate, ultra-violente. »

Les migrants appellent ça « *the game* », car cela consiste à mettre en jeu sa vie pour arriver à franchir la frontière italo-slovène. Lorena fait écho à son mari en évoquant l'histoire d'Umar, un autre Pakistanais, âgé de 25 ans. « Nous l'avons rencontré en Bosnie, blessé et claudicant. Nous l'avons fait entrer •••

